



LE MARTIN-PÊCHEUR

Indissociable des milieux aquatiques, que l'on imagine difficilement sans sa présence discrète, le martin-pêcheur existe depuis le pléistocène. Aujourd'hui, sa silhouette familière, qui ne laisse bien souvent paraître qu'un trait de couleur à la surface de l'eau, se rencontre dans toute l'Eurasie, jusqu'au Japon et en Mélanésie.

Les restes fossiles permettant de retracer l'évolution des oiseaux ne sont présents en quantité suffisante que dans des gisements correspondant à la fin du tertiaire et, surtout, au quaternaire. C'est de la première partie de cette dernière ère, le pléistocène (entre - 1,9 million d'années et - 10 000 ans), que datent les seuls restes fossilisés connus de martin-pêcheur. L'espèce existe donc au moins

depuis cette époque, mais il n'est pas possible, aujourd'hui encore, de donner plus de détails relatifs à son origine exacte. Peut-être les fragments fossiles retrouvés çà et là en Europe seront-ils suivis d'autres découvertes permettant d'affiner les connaissances des paléornithologues. L'espoir est permis, l'étude de l'évolution des oiseaux à travers les fossiles ayant fait d'énormes progrès depuis deux ou trois décennies.

Selon la classification habituellement retenue, le martin-pêcheur d'Europe, comme tous les autres oiseaux de sa famille — celle des alcédinidés — appartient à l'ordre des coraciiformes, où il voisine avec les rolliers, les guêpiers, les calaos. Les coraciiformes, de même que les ordres proches (trogoniformes, coliiiformes, piciformes) seraient issus d'un tronc commun dont l'origine est située, par hypothèse, au début de l'éocène, il y a environ 50 millions d'années. Ce tronc commun aurait commencé à se diversifier à partir du pliocène, voici quelque 4 à 5 millions d'années.

Bien que d'aspect fort varié, les martins-pêcheurs et les autres coraciiformes présentent des similitudes anatomiques, telles que l'os de l'oreille moyenne ou la

disposition des doigts antérieurs. Leur plumage est souvent très coloré et à reflets métalliques, et leurs petits voient le jour dans une cavité. Ces ressemblances trahissent une indéniable origine commune. Il reste cependant à déterminer quand sont intervenues les différenciations ayant abouti à l'existence d'oiseaux aussi peu semblables au premier abord que les petits martins-pêcheurs et les gros calaos. Sans doute des facteurs écologiques ont-ils généré ces modifications adaptatives, mais ils n'ont pas été étudiés.

Actuellement, une centaine d'espèces de martins-pêcheurs, dont le martin-pêcheur d'Europe, *Alcedo atthis*, vivent sur terre, pour la plupart dans les régions tropicales et tempérées de l'Ancien Monde. □

Un territoire âprement défendu

■ En général, le martin-pêcheur est un solitaire qui, à l'âge adulte, défend un territoire, le plus souvent une portion de cours d'eau longue de un kilomètre environ.

Sans être un oiseau aquatique au sens strict, puisqu'il ne nage pas, le martin-pêcheur se baigne fréquemment ou plonge brusquement dans l'eau pour y chercher sa nourriture. Dans tous les cas, son séjour dans l'eau est si bref que ses plumes courtes et denses, parfaitement imperméabilisées, ne retiennent pas la moindre particule liquide.

Survolant sa portion de rivière au ras de l'eau ou faisant le guet sur un perchoir à proximité, le martin-pêcheur défend son territoire contre toute intrusion d'autres membres de son espèce.

Si un importun se présente, ce sont alors des poursuites rapides au-dessus de l'eau, à grand renfort de cris aigus aux sonorités métalliques... Les affrontements sont rares mais intenses : il arrive que les adversaires, se tenant par le bec, tombent à l'eau sans lâcher

prise. Brèves le plus souvent, ces luttes peuvent se prolonger : ainsi le Suédois Svensson a observé deux martins-pêcheurs qui s'affrontèrent pendant huit heures avant que l'un d'eux abandonne la partie.

Migrateurs en fonction du climat

L'hiver venu, mâle et femelle se séparent, mais chacun continue de défendre une partie du territoire commun, de façon moins agressive cependant.

Dans les régions tempérées, si les conditions météorologiques sont rigoureuses, les martins-pêcheurs sont amenés à quitter leur territoire. Les mâles se montrent alors plus attachés que les femelles à leur portion de cours d'eau et ne la quittent qu'à la dernière extrémité. Ils retrouvent leur territoire au printemps suivant. □

BIEN ADAPTÉ À L'EAU

Le martin-pêcheur possède quelques adaptations qui dénotent un contact très fréquent avec l'élément liquide. L'hydrodynamisme de l'oiseau se traduit par un corps compact et des pattes de petite taille ; les ailes courtes assurent un meilleur appui sur l'eau. L'imperméabilité du plumage et l'isolation thermique sont garanties par des plumes courtes et denses, qui favorisent en outre la pénétration dans l'eau.

Se laissant tomber de son perchoir, le martin-pêcheur bat des ailes pour accélérer sa chute, le bec déjà entrouvert.



Avaler des poissons la tête la première

■ Les poissons constituent l'essentiel du menu du martin-pêcheur, à condition d'être de petite taille : leur longueur moyenne varie de 3 à 5 cm, les proies les plus longues ne dépassant pas 7 cm. Selon les espèces sont capturés soit des adultes, soit des alevins. L'utilisation d'appareils de prise de vue automatiques, placés à proximité du perchoir et déclenchés par une cellule photoélectrique à chaque retour de l'oiseau, a permis de mieux connaître son régime alimentaire. Ainsi, on sait que le martin-pêcheur marque une prédilection pour les chabots, les loches, les vairons, les barbeaux, les ombres et les épinoches. Il capture également des truites, des perches de rivière, des brochets, des carpes, des ablettes et, à l'occasion, divers autres poissons, lors de ses séjours hivernaux, en mer notamment : gambusies, bars, épinochettes, lottes de rivière... Outre les poissons, le martin-pêcheur consomme une proportion plus ou moins importante de proies diverses ; ainsi, les chercheurs espagnols Iribarren et Nevado ont déterminé que la part des autres proies dans le régime de l'animal était de 22 %. Il s'agit en premier

lieu de petits crustacés d'eau douce, d'insectes (libellules et coléoptères en particulier) et de batraciens (grenouilles et têtards).

La pêche à l'affût

Lorsqu'il pêche à l'affût, le martin-pêcheur se poste sur un perchoir et y demeure immobile, l'œil en éveil. Surplombant l'eau, le perchoir est souvent une branche, un poteau ou un roseau oblique, parfois une motte de terre ou de vase. Au bord de la mer, l'oiseau se poste sur un rocher, voire une bouée, une jetée ou les structures métalliques des parcs à huîtres.

Cette technique présente l'avantage d'être peu dépensière en énergie, ce qui est particulièrement important par mauvais temps, lorsque l'animal doit économiser ses forces. Le poste de guet se situe le plus souvent entre 1 et 3 m de hauteur ; au-dessous de 1 m, il arrive que le martin-pêcheur s'élève jusqu'à une hauteur convenable avant de piquer vers l'eau.

Une seconde méthode de pêche, plus active et plus efficace, consiste en un vol stationnaire très court au-dessus de l'eau. Au Népal, M. Pringmill a constaté que 54 % des plongées précédées d'un

vol étaient couronnées de succès, contre 38 % pour celles effectuées depuis un perchoir.

C'est la vitesse acquise durant le vol en piqué qui assure le succès de la chasse du martin-pêcheur. Le piqué est accéléré par de rapides battements des ailes, et l'oiseau, après avoir crevé la surface, peut atteindre une profondeur de 1 m, bien que celle-ci ne dépasse généralement pas quelques centimètres. La proie est capturée par surprise et le martin-pêcheur remonte aussitôt à la surface.

De retour sur son perchoir, le martin-pêcheur assomme vigoureusement sa proie contre le sol ou une branche puis la place adroitement dans son bec, dans le sens de la longueur, et l'avale tête la première, de façon à ce que les nageoires n'opposent aucune résistance. Parfois, les circonstances l'obligent à lancer le poisson en l'air pour le rattraper dans la bonne position. □

PELOTE DE RÉJECTION

Dès son jeune âge, le martin-pêcheur, comme beaucoup d'oiseaux, rejette après ses repas une pelote de réjection. Assez petite et de forme ovale, elle est constituée d'arêtes et d'écailles agglomérées que l'animal n'a pu digérer, et parfois aussi des restes chitineux de gros insectes tels que libellules ou coléoptères.

Pour immobiliser le poisson, le martin-pêcheur le frappe vigoureusement contre le perchoir. Ce comportement est systématique si la proie est de bonne taille.

Par des mouvements vifs et précis du bec, le martin-pêcheur oriente le poisson dans le sens de la longueur. Malgré la finesse du bec, la prise est ferme et il est bien rare que la manœuvre se solde par un échec (photo du milieu).





Posté à l'affût sur l'extrémité d'une branche, l'oiseau surveille l'eau attentivement, tout en se livrant à un comportement dit « de confort » : il bâille et entrouvre les ailes, prêt à plonger sur sa proie.

La pêche a été fructueuse pour ce martin-pêcheur : une fois assommé, le poisson est avalé tout rond ; il disparaît tête la première dans le gosier largement ouvert de l'oiseau.





Par sa posture horizontale, la femelle indique au mâle qu'elle est prête à l'accouplement. Après avoir effectué un bref vol sur place, au-dessus de sa compagne, celui-ci se pose sur son dos, maintenant son équilibre par des battements d'ailes. Pour plus de sécurité, il arrive qu'il saisisse du bec les plumes de la nuque de la femelle (photo ci-contre).

La cérémonie d'offrande de nourriture prélude presque toujours à l'accouplement. Comme il le ferait avec un jeune, le mâle présente le poisson tête en avant à la femelle. Certains chercheurs ont interprété ce rituel d'offrande comme un gage de la capacité du mâle à ravitailler la nichée. Lorsqu'une seconde nidification a lieu, peu de temps après la première, ce rituel disparaît.

Un accouplement après avoir construit le nid

■ Au printemps, que le mâle ait retrouvé le territoire quitté avant l'hiver ou qu'il soit resté sur place, il se met en quête d'une compagne, qui peut être la même que l'année précédente. La formation du couple commence par des poursuites aériennes ponctuées de cris aigus, dans le voisinage immédiat du futur nid. Ces démonstrations ont pour but de neutraliser l'agressivité que les oiseaux éprouvent pour les individus de leur propre espèce. Les postures que les deux partenaires adoptent, lorsque, enfin, ils se posent l'un près de l'autre, dérivent d'attitudes agressives : les oiseaux se tiennent verticalement, bec légèrement pointé vers le haut ; mais, contrairement à ce qui se passe en posture de menace, celui-ci demeure fermé et les plumes du crâne et du dos ne sont pas redressées.

Des nids au-dessus de l'eau

Aussitôt que la femelle marque son accord en demeurant près du

mâle, celui-ci s'occupe du nid : c'est un boyau creusé dans la berge abrupte, au-dessus de l'eau, et terminé par une chambre de ponte. Si le mâle réoccupe un ancien nid, il indique celui-ci à la femelle par ses fréquentes entrées et sorties. S'il est nécessaire de creuser un nouveau nid, le mâle s'agrippe à la paroi et se met à l'ouvrage : le

bec gratte la terre, tandis que les pattes évacuent les matériaux effrités. L'orifice d'entrée surplombe l'eau d'une hauteur de 0,90 à 1,80 m, jamais en dessous de 0,60 m. Le conduit, d'un diamètre de 5 à 5,5 cm, est long de 54,5 cm en moyenne. Enfin, la chambre de ponte est du volume de deux poings réunis. L'excavation demande un peu plus d'une semaine. Mâle et femelle se partagent le travail, sauf en cas d'une deuxième nidification, quand la femelle s'occupe encore de la première nichée.

L'offrande du mâle

Une fois le nid terminé, la parade nuptiale a lieu, accompagnée de nombreux cris de contact. Lors du premier accouplement, le mâle capture un poisson, qu'il offre à la femelle perchée. Celle-ci accepte l'offrande de son partenaire, imitant parfois le comportement de quémandage de nourriture des jeunes, afin de stimuler le mâle. Dès l'offrande avalée, les oiseaux s'accouplent. Plusieurs accouplements peuvent se succéder ainsi pendant près d'une semaine. □



Pendant que le mâle est occupé à creuser le nid, la femelle volette alentour, surveillant le domaine du couple et se nourrissant à l'occasion d'insectes qu'elle attrape habilement en vol.

Ailes déployées pour freiner son arrivée et pattes projetées en avant pour amortir le choc, le martin-pêcheur s'apprête à se poser à l'entrée du terrier qu'il a creusé dans une berge abrupte surplombant l'eau.





Dans les jours qui suivent l'éclosion, les poussins du martin-pêcheur sont incapables de se déplacer, leur peau est nue et leurs paupières sont soudées. Les parents les réchauffent en permanence.

Réagissant à une stimulation tactile, ce poussin se saisit du poisson que lui présente un adulte. Si grosse soit-elle, la proie sera engloutie. Dès leur plus jeune âge, les oisillons se sont placés en étoile.



Des oisillons déjà très disciplinés

■ Un couple de martins-pêcheurs élève normalement 2 nichées par an, voire 3 ou 4, si les conditions sont favorables ou si une nichée a été détruite.

La première ponte a lieu dès la mi-mars en Europe occidentale, un mois plus tard en Europe orientale. De 4 à 8 œufs sont pondus à un jour d'intervalle, à même le sol de la chambre de ponte. D'un beau blanc brillant et de forme presque sphérique, ils ont un diamètre moyen à peine supérieur à 2 cm et ne pèsent guère plus de 4 grammes.

Le couple se partage, à parts à peu près égales, le temps de couvaison et se relaie par factions de 2 à 5 heures. L'incubation dure

trois semaines et ne commence qu'une fois le dernier œuf pondu ; les éclosions ont donc toutes lieu au même moment.

Nus à l'éclosion et incapables de maintenir leur température interne, les petits sont réchauffés par les adultes pendant une semaine, jusqu'à ce qu'ils se couvrent de courtes plumes. Les parents peuvent alors se consacrer tous deux à leur ravitaillement.

Les poissons apportés aux jeunes sont légèrement plus longs que ceux que les adultes capturent pour eux-mêmes : entre 4 et 7 cm, avec un maximum de 10 cm. Pendant la becquée, les petits, disposés en étoile à l'intérieur de la chambre, sont nourris chacun à

son tour durant les deux à trois premières semaines. C'est l'époque où le sol du nid se couvre de leurs pelotes de réjection, et où les parents se baignent souvent. Un peu plus tard, les jeunes se tournent tous vers le boyau d'entrée, serrés les uns contre les autres, ou s'avancent dans le couloir à la rencontre des adultes.

Autonomes à 5 semaines

La sortie du nid a lieu à trois ou quatre semaines. Les jeunes martins-pêcheurs gagnent un perchoir, où les parents continuent de les nourrir pendant 2 à 4 jours. Bien souvent, les adultes ont alors déjà pondu une seconde nichée, et le mâle seul se charge de finir d'élever les jeunes. Puis ceux-ci quittent le territoire ou en sont chassés. Ils resteront nomades jusqu'au printemps suivant, où ils devront à leur tour trouver un domaine. □

L'ÉTOILE

Pendant la becquée, les oisillons sont disposés en étoile, bec pointé vers l'extérieur. Seul celui qui se trouve face à l'entrée du couloir réclame la nourriture. Dès qu'il l'a reçue, l'étoile tourne pour présenter le jeune suivant.



Prêts à quitter le nid après quatre semaines, les jeunes arborent un plumage semblable à celui des adultes.

Nourris par les deux parents à un rythme soutenu, les oisillons se développent rapidement à l'abri du terrier (photo ci-contre).

Double page suivante : Dans une gerbe d'éclaboussures, l'oiseau reparait, une proie au bec. Son adresse lui a permis de capturer le poisson convoité.

Martin-pêcheur

Alcedo atthis

■ Le martin-pêcheur présente une silhouette typique, aisément reconnaissable, avec son corps compact, son cou bref supportant la grosse tête que prolonge un bec pointu, sa queue et ses pattes réduites. La tête est d'un bleu-vert un peu plus foncé que le corps. Une bande rousse que souligne une large bande bleue court depuis le bec jusqu'aux tempes, au-dessus de la gorge blanche.

L'adaptation de l'espèce à un régime alimentaire piscivore est marquée par la forme du bec, fort et pointu, apte à saisir et maintenir

les proies. Le bec, un peu plus rouge chez la femelle, est le seul signe extérieur qui permette de définir l'appartenance à l'un ou l'autre sexe.

Les ailes sont courtes et arrondies. Il s'ensuit que le vol est très rapide et sans souplesse (la vitesse peut atteindre 80 km/h), grâce à des battements très vifs. Les déplacements sont en général directs et le vol plané n'est utilisé que sur de courtes distances, surtout dans les quelques secondes précédant l'accès au perchoir.

L'oiseau se déplace en ligne

droite, rasant la surface de l'eau le plus souvent, et ne s'élève que pour passer par-dessus la cime de grands arbres, comme les peupliers, qui bordent fréquemment les cours d'eau des régions tempérées. Il est également capable de voler sur place de courts instants, essentiellement lorsqu'il pêche. La brièveté des ailes n'empêche pas les individus d'effectuer des migrations et de se rendre jusqu'à 2 000 km du point de départ.

Le plumage aux teintes bleues à reflets métalliques, en contraste avec le ventre orangé, est pour la plupart des promeneurs la seule chose qu'ils aperçoivent de l'animal lorsqu'il file au-dessus de l'eau et disparaît à un détour de la rivière, ne laissant de lui que le souvenir d'un éclair étincelant. Le

plumage est entretenu avec soin, au cours de séances de grattage et de lissage qui durent de 15 à 20 minutes et se répètent jusqu'à six fois par jour. Le martin-pêcheur montre même un mouvement particulier qui n'a été observé chez aucune autre espèce : il se frotte le crâne avec la face inférieure de l'aile déployée. L'oiseau se baigne souvent, surtout lorsque l'élevage des jeunes touche à sa fin et que le nid est souillé par les déjections des petits ; il plonge comme s'il pêchait, émerge immédiatement pour replonger ou barboter quelques secondes. L'opération est renouvelée de deux à vingt fois. Plus les jeunes réclament de la nourriture, et plus les parents abrègent leur baignade. Ils ne peuvent se consacrer pleinement à leur toi-

Ceil.

Il est grand, protégé par une troisième paupière transparente, la membrane nictitante.

Plumes.

Celles du dos et des ailes ont des reflets métalliques dans la lumière.

Tête.

Très volumineuse par rapport au corps, la tête se prolonge par un bec pointu.

Bec.

Pointu comme un poignard, il saisit sans transpercer.

Pattes.

De taille très réduite, elles ne servent pas à nager.

MARTIN-PÊCHEUR

Nom (genre, espèce) :	<i>Alcedo atthis</i>
Famille :	Alcédinidés
Ordre :	Coraciiformes
Classe :	Oiseaux
Identification :	Petit oiseau bleu et orange ; corps compact ; long bec pointu et rouge ; ailes courtes
Taille :	De 24 à 26 cm d'envergure
Poids :	De 36 à 46 g
Répartition :	Europe et Asie principalement ; nord de l'Afrique ponctuellement ; Moyen-Orient et Arabie
Habitat :	Rives des cours d'eau, côtes
Régime alimentaire :	Poissons, mais aussi des insectes
Structure sociale :	Territorial et monogame ; polygamie occasionnelle
Maturité sexuelle :	1 an
Saison de reproduction :	Printemps en régions tempérées
Durée d'incubation :	De 19 à 21 jours
Poids de l'œuf :	De 3,6 à 4,7 g
Nombre de jeunes par portée :	De 4 à 8 ; plusieurs couvées par an
Longévité :	Le record est de 15 ans
Effectifs, tendances :	Effectifs inconnus, en régression en Europe
Statut :	Espèce protégée en Europe

Signes particuliers

lette que lorsque toute la nichée est rassasiée.

L'organisation surprenante des petits dans le nid durant les premières semaines et leur « entente solidaire » semblent innées. Tout jeune tentant de prendre le tour d'un autre est harcelé par ses compagnons, qui le piquent du bec jusqu'à ce qu'il abandonne sa tentative.

Comme presque tous les oiseaux, le martin-pêcheur n'a pas d'odorat ; il utilise, en revanche, surtout son ouïe et sa vue, celle-ci étant très performante. Protégé sous l'eau par une membrane nictitante, ou troisième paupière, l'œil possède une seconde fovéa, située en arrière de la fovéa centrale. Une image s'y forme lorsqu'un objet est vu des deux yeux avec la même acuité. Cette adaptation n'existe que chez les rapaces diurnes, les perroquets, les martinets et les martins-pêcheurs.

La troisième paupière, à déplacement latéral, est presque transparente. Hors de l'eau, elle ne recouvre pas l'œil et sert, par un rapide balayage, à nettoyer la surface du globe oculaire. □

8 SOUS-ESPÈCES

Le martin-pêcheur présente, à travers son aire de répartition étendue, des variations de coloration ou de taille qui font distinguer 8 sous-espèces.

Alcedo atthis atthis est présent autour de la Méditerranée, en Syrie et en Arabie.

A. a. ispida se rencontre dans toute l'Europe.

A. a. bengalensis vit du nord de l'Inde aux Philippines et aux grandes îles de la Sonde.

A. a. taprobana n'habite que le sud de l'Inde et le Sri Lanka.

A. a. japonica est propre au Japon, à Taiwan et à l'île Sakhaline.

Enfin, les autres sous-espèces sont très localisées : *A. a. floresiana* à Bali et Timor, *A. a. ispidoides* à Célèbes et dans l'archipel Bismarck, enfin *A. a. salomonensis* aux îles Salomon.



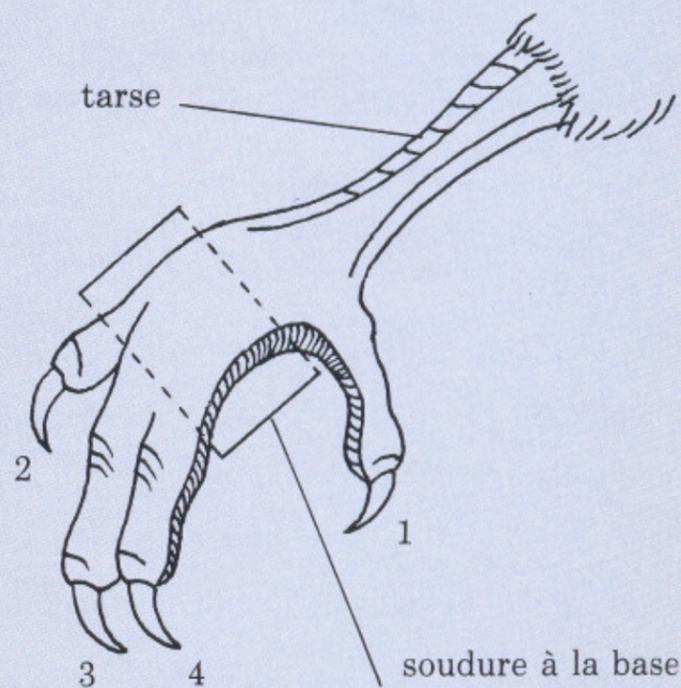
Œil

Comme chez toutes les espèces prédatrices repérant leurs proies à la vue, l'œil du martin-pêcheur est d'autant plus performant qu'il doit être capable de remplir son rôle hors de l'eau comme dans l'eau. Dans ce dernier élément, les puissants muscles accommodateurs entrent aussitôt en action afin de permettre la correction des effets de la diffraction. L'œil est recouvert sous l'eau par une 3^e paupière transparente.

Pattes

Rares sont les oiseaux dont les doigts antérieurs sont partiellement soudés (syndactyles), tels les calaos, un coq de roche et les martins-pêcheurs. Ce caractère original ne s'explique pas par une augmentation évidente de la fonctionnalité du pied. Dans le cas du martin-pêcheur, la jonction des doigts

forme une surface plantaire plus importante, améliorant ainsi le rôle de pelle joué par les pieds lors du creusement du terrier. Les pattes sont aussi l'un des indices permettant de préciser l'âge du martin-pêcheur. Elles sont brun foncé chez le jeune et deviennent rouges ou rouge-orangé chez l'adulte.



Plumes

Les couleurs très tranchées du martin-pêcheur, ventre orangé et dessus bleu métallique, sont d'origine tout à fait différente. L'orangé est dû à la présence de pigments organiques de la famille des caroténoïdes. Au contraire, les diverses nuances de bleu proviennent de la structure même des plumes concernées. Certains de leurs minuscules éléments constitutifs, les barbules, sont aplatis de façon à renvoyer la lumière solaire tout en la décomposant pour

ne laisser apparaître que le bleu. L'iridescence obtenue est fonction de l'incidence de la lumière : les couleurs métalliques de l'oiseau varient quelque peu selon la quantité de lumière reçue et selon l'angle de vision. Comme celui de nombreux autres coraciiformes tels que rolliers et guépriers, le plumage des martins-pêcheurs immatures ne se distingue pas de celui des adultes. La différenciation des oiseaux selon l'âge se fait en observant l'oiseau de près.



Milieu naturel et écologie

■ Le martin-pêcheur vit en Europe et en Asie. En Europe, c'est un oiseau de plaine, qui, en général, ne dépasse guère l'altitude de 650 m, mais il peut atteindre 900 m et même des altitudes très supérieures ailleurs.

Nulle part il n'est uniformément réparti : l'eau est indispensable à sa présence. Il fréquente plutôt les eaux douces naturelles (ruisseaux et rivières) ou artificielles (canaux, fossés de drainage) ; il apprécie moins les étendues ouvertes, mais on peut trouver des martins-pêcheurs au bord des grands étangs, des lacs et des estuaires. Tous les milieux aquatiques ne lui sont cependant pas favorables, et plusieurs conditions sont requises pour son installation.

L'abondance de poissons d'une taille lui convenant, inférieure à 10 cm de long, est indispensable à sa subsistance, mais il faut

encore que l'eau soit claire et que l'oiseau puisse repérer ses proies : une eau trop chargée de particules en suspension, telles que boue ou algue, ne lui convient pas. De même, l'existence de secteurs ombragés où l'oiseau peut pêcher sans être perturbé par les reflets à la surface influe également sur l'attrait d'un site.

La présence de perchoirs est un élément important, mais l'oiseau peut s'en passer si les autres conditions sont remplies.

Enfin, un emplacement favorable à la construction du nid, situé à proximité de l'eau, est indispensable à l'espèce à l'époque de la reproduction. Le site de nidification est, le plus souvent, une berge verticale surplombant un cours d'eau ; à défaut, le couple peut s'installer sur un talus vertical à quelque distance de l'eau, à flanc de carrière par exemple ; cepen-

dant, ce n'est pas une habitude.

En dehors de la période de nidification, le martin-pêcheur est beaucoup moins exigeant quant au choix de son cadre de vie. C'est ainsi qu'en hiver on rencontre l'oiseau bleu sur des côtes rocheuses, au bord d'étendues d'eau dormante, jusqu'en pleine ville, et dans Paris même.

Des déplacements imposés par l'hiver

Dans le nord et l'est de l'Europe ainsi qu'en Asie centrale et orientale entre 40° et 60° de latitude, les hivers rigoureux rendent ces régions inhospitalières pour les martins-pêcheurs qui migrent. De même, dans les régions tempérées, des vagues de froid particu-

lièrement sévères provoquent des exodes précipités vers les côtes ; ce sont les seuls moments où l'on peut observer des regroupements de ces oiseaux si solitaires. Le gel, qui fige l'eau et leur interdit de pêcher, provoque de véritables hécatombes : les oiseaux, pris au dépourvu, meurent avant d'avoir pu gagner des contrées où l'eau est demeurée libre. Si la couche de glace est mince, elle cède sous l'impact lorsque certains oiseaux

Le martin-pêcheur a des exigences précises quant à son milieu de vie. La qualité de l'eau fait de la présence de l'oiseau bleu un indicateur de la bonne santé de la rivière ou de l'étang qu'il fréquente.

Aire de répartition du martin-pêcheur.

Très étendue, elle couvre toute l'Europe à l'exclusion de l'Écosse et du centre et du nord de la Scandinavie. L'oiseau pêcheur vit aussi dans la majeure partie de l'Asie au sud de la Sibérie, jusqu'en Malaisie, et se rencontre, par-delà le Japon, jusqu'aux îles Salomon, à l'est de la Nouvelle-Guinée. La présence de l'espèce dans le nord de l'Afrique est ponctuelle, et certaines régions, comme Java et Bornéo, ne sont visitées qu'en hiver. 8 sous-espèces se partagent cet espace immense, qu'elles occupent, curieusement, de façon morcelée, formant des ensembles disjoints. Ce sont avant tout les populations les plus septentrionales qui sont migratrices.



percutent la glace translucide qui recouvre l'eau ; si elle est épaisse, le choc violent leur est fatal.

Les jeunes, eux, sont amenés à se déplacer lorsque, chassés du territoire natal, ils errent à la recherche d'un territoire vide d'occupant. Les distances qu'ils doivent alors parcourir sont en moyenne de quelques dizaines de kilomètres, mais elles peuvent varier considérablement. Aux Pays-Bas, 14 oiseaux bagués, sur

83, ont été repris à plus de 100 km de leur lieu de baguage, et l'un d'eux à 890 km ! De même, un jeune, capturé par les Tchécoslovaques Hladik et Kadlec, avait parcouru 1 820 km pour rallier le sud de l'Espagne. Bien souvent, les jeunes réintègrent le territoire de leur naissance après une année. En Russie, les chercheurs Nuperov et Kotyukov ont observé qu'ils s'installaient dans un rayon de 20 km autour du lieu de leur naissance.

Des populations assez stables

Grâce à la rapidité de son vol, le plus souvent à très basse altitude, le martin-pêcheur est une proie difficilement accessible pour les rapaces. En revanche, les mammifères tels que vison, belette et putois sont plus à craindre, surtout par les jeunes encore au nid. Mais la situation du nid limite l'impact de ces prédateurs en outre

compensées par la forte fécondité de l'espèce. Une femelle peut chaque année s'occuper de trois nichées successives de 6 ou 7 petits, et un même mâle peut féconder 2, voire 3 femelles durant la même saison de reproduction. Ainsi, les martins-pêcheurs continuent à s'inscrire dans la chaîne alimentaire en contribuant à réguler les populations de poissons, évitant ainsi un appauvrissement du milieu aquatique. □



Un petit oiseau familier de nos contrées

Source d'inspiration pour les uns, concurrent déloyal pour les autres, le martin-pêcheur témoigne par sa présence de la bonne santé des rivières où il vit et souffre des maux dont elles sont atteintes : pollution, rectification des cours d'eau et dérangements incessants.

Une complicité ancienne avec les artistes

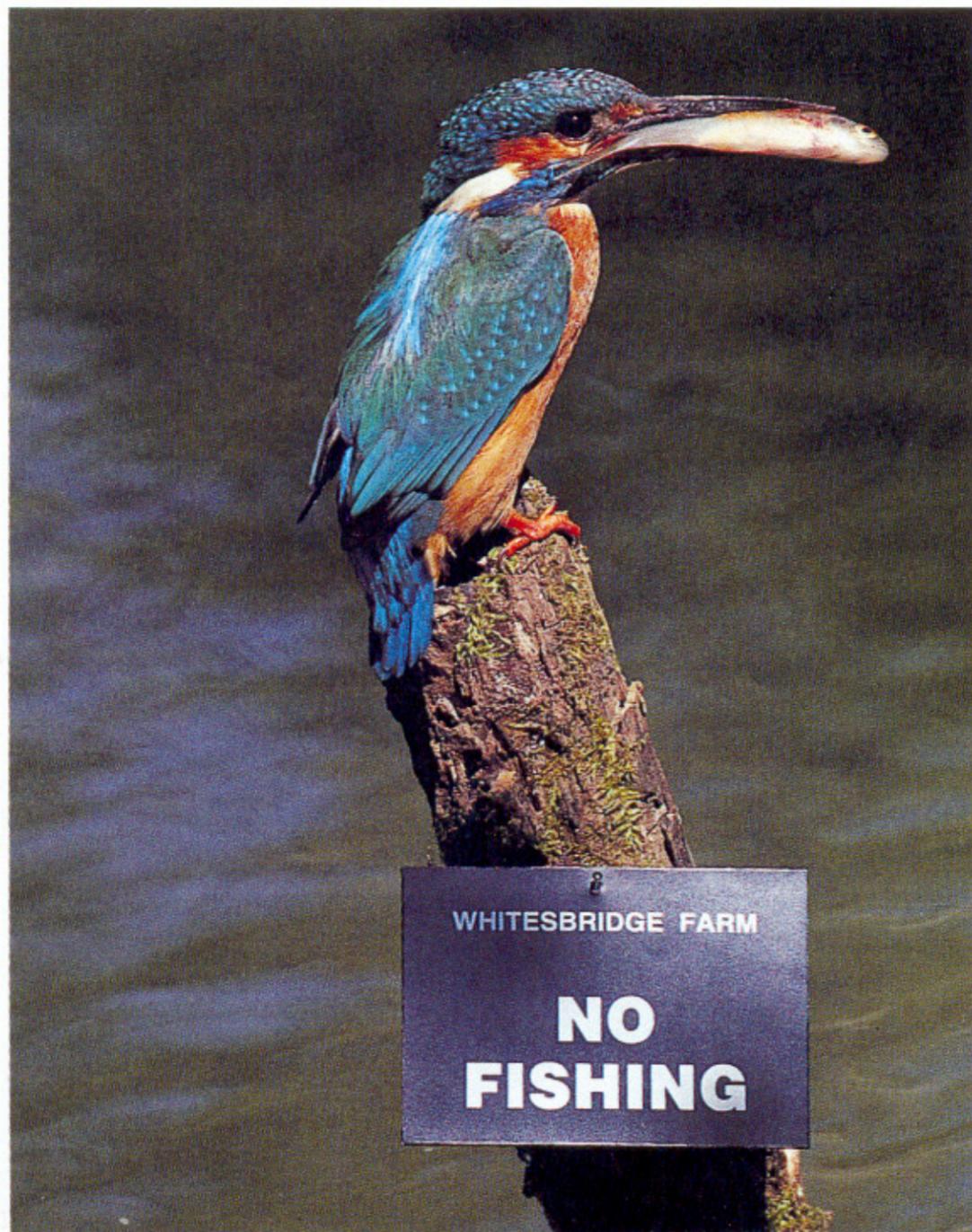
■ Le martin-pêcheur a toujours été présent dans l'imaginaire collectif de nombreuses civilisations. Une légende rapporte que le martin-pêcheur, gris à l'origine, aurait acquis ses couleurs en quittant l'arche de Noé, son ventre ayant été rougi par le soleil couchant et son dos ayant pris la teinte bleu acier du ciel.

À la rencontre du passé et du présent, le nom scientifique de l'espèce. C'est en effet la mythologie gréco-romaine qui a inspiré les ornithologues lorsqu'ils durent attribuer un nom à l'oiseau. Les noms de genre *Halcyon* (que l'on retrouve sous la forme *alcyon* dans le nom français des membres de la sous-famille des cérylinés) et *Ceyx* dérivent d'Alcyoné, fille d'Éole, dieu du Vent, et de Céyx, fils de l'Astre du matin. Alcyoné et Céyx s'unirent mais déplurent aux dieux, qui les changèrent en oiseaux. L'alcyon, oiseau marin, ne peut couvrir ses œufs que sept jours par an, lorsque la mer se calme sur ordre de Zeus ; il est devenu, par analogie, le symbole d'une paix fragile dont il faut se hâter de profiter.

En Chine, les martins-pêcheurs qui volent en couples au moment des parades nuptiales évoquent la fidélité conjugale, et la tradition populaire en a fait le symbole de cette vertu.

Plus récemment, les couleurs vives du martin-pêcheur ont souvent inspiré les peintres, notamment en Europe, aux XVI^e et XVIII^e siècles, et au Japon. On retrouve l'oiseau d'azur sur de nombreux

tableaux d'artistes flamands. Par exemple, un couple de martins-pêcheurs figure sur le tableau de Roland Savery, peint en 1622 et intitulé *Oiseaux dans un paysage* (Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts). L'une des représentations les plus réussies de l'espèce a été peinte par Jérôme Bosch au début du XVI^e siècle, dans son triptyque *le Jardin des délices* (Madrid, musée du Prado). □



Victime des atteintes à son habitat

■ Le martin-pêcheur bénéficie de la sympathie de tous ceux qui apprécient la nature et savent admirer la beauté de cet oiseau paré de bleu vif, qui file au ras de l'eau. C'est à juste titre qu'il est protégé par la loi, comme la plupart des oiseaux.

Les rapports de l'espèce avec l'homme ne sont pas toujours empreints de bienveillance de la part de celui-ci ; pêcheurs et exploitants piscicoles n'éprouvent pas toujours une admiration inconditionnelle pour l'oiseau. À leurs yeux, le martin-pêcheur est un concurrent, voire un pirate, qui prélève le poisson, objet de loisirs ou source de profit. Dans son ouvrage *Histoire des oiseaux d'Europe*, L. Yeatman rapporte qu'un des participants du Congrès international d'ornithologie de Paris, en 1900, demanda que soient adoptées des mesures visant à éra-

diquer le martin-pêcheur. L'intervenant précisa avoir lui-même détruit dans un élevage de truites, entre 1892 et 1899, de 60 à 165 martins-pêcheurs par an, soit un total proche de 800 oiseaux, alors qu'il aurait été facile de placer un grillage de protection au-dessus des bassins d'élevage.

Heureusement, l'espèce n'est plus déclarée nuisible depuis 1970. Les grillages de protection sont de plus en plus employés dans les élevages piscicoles, mais, en France et ailleurs en Europe, la destruction systématique et illégale des martins-pêcheurs par piégeage a encore cours dans de nombreux établissements.

Il est pourtant assez aisé d'éviter que les oiseaux pêcheurs ne viennent s'alimenter dans les bassins, en veillant à ce qu'aucune branche, aux alentours, ne puisse servir de perchoir ou de poste d'observation.

Plus que ces destructions directes, celle de son habitat menace surtout le martin-pêcheur. La pollution fait disparaître les poissons et rend les eaux troubles. De même, le calibrage des cours d'eau (opération qui en rectifie le tracé), dont les rives sont empierrées ou bétonnées, appauvrit la flore et la faune de ces milieux et interdit au martin-pêcheur d'y creuser son nid.

Enfin, le dérangement causé par les loisirs nautiques a des effets néfastes sur cette espèce d'oiseau, discrète et farouche. Ces sports qui débutent au printemps, en même temps que la reproduction du martin-pêcheur, perturbent celle-ci et, parfois même, cette gêne intempestive, certes involontaire, contraint l'oiseau à abandonner sa nidification pour l'année. □

Certains pisciculteurs accusent le martin-pêcheur de se servir en quantités importantes dans les bassins d'élevage de poissons et de nuire ainsi à leur industrie.